

POINT 9 DE L'ORDRE DU JOUR¹

Normalisation nationale

- a) Recherche sur le terrain des données relatives aux noms géographiques;
- b) Traitement des noms géographiques dans les services compétents;
- c) Traitement des noms dans les régions multilingues;
- d) Nomenclatures nationales et autres publications similaires dans lesquelles les pays indiquent leurs noms normalisés;
- e) Structure administrative des organismes nationaux s'occupant des noms géographiques

LA TRANSCRIPTION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES DANS LA RÉPUBLIQUE DU VIET-NAM

Rapport présenté par la République du Viet-Nam*

Les travaux ayant pour but de recueillir et de répertorier les noms géographiques de la République du Viet-Nam se heurtent à de nombreux obstacles, du fait de l'état de guerre qui se perpétue depuis de nombreuses années dans notre pays. Cependant, à ces difficultés s'en ajoute une autre qui pose des problèmes délicats pour la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam. Il s'agit de la transcription des noms géographiques en vietnamien.

Cette opération semble apparemment fort simple, puisque le vietnamien est une écriture romanisée. Le problème se complique cependant du fait, d'une part, de l'existence des accents diacritiques dans l'écriture et des phonèmes particuliers de la langue, et, d'autre part, de la présence de nombreuses minorités ethniques qui, réparties sur le territoire de la République du Viet-Nam, parlent d'autres langues qui n'étaient pas écrites jusqu'à une date récente. Il faut tenir compte également des termes d'origine étrangère.

Ainsi, pour expliquer la méthode de transcription adoptée pour les travaux cartographiques dans la République du Viet-Nam, nous nous proposons d'étudier, dans l'ordre, les noms géographiques purement vietnamiens, les noms géographiques provenant des minorités ethniques, les noms géographiques introduits par les Français et les noms géographiques des autres pays.

Les noms géographiques purement vietnamiens

D'une façon générale, on pourrait, dans une certaine mesure, transcrire les noms officiels avec assez de fidélité en les recopiant textuellement comme ils ont été

écrits dans les textes officiels tels que décrets, arrêtés, journaux officiels ou bulletins de statistiques.

Les noms non répertoriés par l'administration et qui sont, de ce fait, sujets à de fréquentes erreurs, posent les difficultés d'interprétation analysées ci-après.

DIFFICULTÉS DUES AUX SIGNES DIACRITIQUES

L'existence des signes diacritiques tels que : á, à, â, ã, a, â, ã dans l'écriture vietnamienne a soulevé de graves difficultés, non seulement pour les étrangers, mais aussi pour certains Vietnamiens. Chaque accent donne à la lettre une sonorité propre et en fait varier la prononciation qui est tantôt aiguë, tantôt neutre et tantôt grave; l'emploi erroné ou l'absence du signe est la cause de fréquentes confusions et déformations. Ainsi, on trouve sur les cartes précédemment publiées par l'ex-Service géographique de l'Indochine de nombreux noms géographiques démunis d'accents ou munis d'accents erronés. Ces erreurs se retrouvent également dans certains documents officiels publiés par l'administration vietnamienne; parfois, un même nom est écrit, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre selon les différents organismes gouvernementaux.

C'est ainsi que le nom de la commune de Tân Kiên (province de Gia Định) est écrit d'une façon erronée Tân Kiên dans les cartes précédemment publiées par la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam.

DIFFICULTÉS DUES À LA PRONONCIATION

La présence dans l'écriture vietnamienne des lettres qui n'existent pas dans l'alphabet latin crée pour les étrangers des confusions qui sont parfois amusantes; c'est le cas de la lettre Đ ou đ (Đ avec barre) qui se prononce comme le D ou le d ordinaire, et le D ou d (Đ sans barre) qui, dans la langue vietnamienne, se prononce comme le Z. C'est ainsi que, dans Núi Đát (montagne

¹ Des documents se rapportant à ce point de l'ordre du jour et présentés par l'Autriche, Israël et l'Union des Républiques socialistes soviétiques ont été reproduits dans la section consacrée au point 7 de l'ordre du jour. De même, un document présenté par la Yougoslavie, et se rapportant également à ce point, a été reproduit dans la section consacrée au point 11.

* Le texte original de ce rapport, soumis en français, a paru sous la cote E/CONF.61/L.10.

en terre) Đ avec barre se prononce comme D, et que dans Hòn Dừa (île des cocotiers) D sans barre se prononce comme Z.

LES TRAITS D'UNION

DIFFICULTÉS DUES À L'ORTHOGRAPHE

Certains couples de consonnes, comme CH et TR, D et GI, X et S, qu'il est difficile de différencier dans la prononciation populaire, sont souvent la cause de fautes d'orthographe. Par exemple, le nom d'un lieu-dit de la province de Phong Dinh a été incorrectement écrit Ba Se sur les cartes vietnamiennes publiées avant 1969 au lieu de Ba Xe.

L'emploi des traits d'union est aussi délicat. Comme la langue vietnamienne est essentiellement monosyllabique, chaque mot a son sens propre et doit être écrit séparément. Mais un groupe de plusieurs mots réunis peut avoir une signification particulière; il est donc parfois nécessaire de recourir aux traits d'union et, dans ce domaine, il faut distinguer 3 cas précis.

Si le toponyme se compose d'un nom suivi d'un ou de plusieurs « post-modificateurs » tels que l'adjectif qualificatif, le participe passé ou un autre nom servant à qualifier le premier, comme dans les textes courants, on n'emploie pas de traits d'union. Par exemple :

<i>Nom composé</i>	<i>Signification et nature des mots</i>	<i>Signification</i>
Đất Đỏ	Đất = « terre », nom commun Đỏ = « rouge », adjectif qualificatif	Arrondissement de Đất Đỏ
Chợ Gạo	Chợ = « marché », nom commun Gạo = « riz », nom commun	Arrondissement de Chợ Gạo
Kinh Xáng Mới	Kinh = « canal », nom commun Xáng = « dragué », participe passé Mới = « nouveau », adjectif qualificatif	Nouveau canal dragué

Si deux ou plusieurs noms sont réunis pour former un nom composé dont la signification diffère de celle de chacun des mots pris séparément, surtout dans le cas des noms d'origine sino-vietnamienne, on emploie les traits d'union. Par exemple :

<i>Nom composé</i>	<i>Signification de chaque mot</i>	<i>Signification des noms composés</i>
An-Mỹ	An = « paix », nom commun Mỹ = « beauté », nom commun	Village de An-Mỹ
Hương-Thủy	Hương = « parfum », nom commun Thủy = « eau », nom commun	Village de Hương-Thủy

Enfin, dans le cas des noms propres de personne comprenant un nom, un ou plusieurs prénoms, les traits d'union sont placés suivant la composition de ces noms. Par exemple : Nguyễn-Văn-An, Nguyễn-Phước, Bảo-Tân.

Il existe des noms de villes universellement connues comme Hà-Nội, Hai-Phòng et Sài-Gòn, qui doivent être écrits sous la forme monosyllabique correcte. Sur les cartes précédemment publiées par l'ex-Service géographique de l'Indochine ou d'autres, publiées à l'étranger, ces noms sont écrits sous la forme polysyllabique, sans accents diacritiques : Hanoi, Haiphong, Saigon etc. Cette forme polysyllabique de transcription, manifestement d'invention étrangère, est à éviter.

Les noms géographiques provenant des minorités ethniques

La population vietnamienne comprend, en dehors de la race vietnamienne, plusieurs races hétérogènes comme les montagnards des Hauts-Plateaux et les Vietnamiens d'origine khmère ou chàm. Les minorités ethniques sont pour la plupart groupées sur les Hauts-Plateaux, comme les Thái et les Mèo au nord, comme les Rhadés, les Kô-Hô et les Bahnars au sud et comme les Châms dans les provinces côtières du centre du Viet-Nam. Tous les groupes ethniques possèdent leur propre dialecte et certains ne viennent d'adopter la transcription romanisée que récemment. De ce fait, dans

la République du Viet-Nam, la toponymie présente un aspect particulier dû à l'existence des noms géographiques d'origine non vietnamienne. Nous allons étudier séparément divers cas particuliers.

Il y a des siècles déjà que les noms géographiques d'origine chàm ont été transcrits en vietnamien. Il s'agit d'une transcription phonétique, d'abord en caractères chinois (Chữ Hán) ou Vietnamien (Chữ Nôm), puis en alphabet latin. Elle a ensuite été adoptée par l'ensemble de la population, ainsi que par les organismes officiels. Citons par exemple :

<i>Noms châms</i>	<i>Noms vietnamiens</i>
Cu Piơne	Củ Mông
Ia Rang ou Ia Trang	Nha Trang
Pan Idarang, Pan Nrang ou Pan Ran	Phan Rang

Les noms géographiques provenant d'autres groupes ethniques ont, pour la première fois, été transcrits en alphabet latin à l'époque de l'ex-Service géographique de l'Indochine, par les Français (ou par d'autres Européens). Actuellement, on note une tendance à transcrire ces noms sous la forme monosyllabique, et qui est à rejeter pour des raisons que nous indiquerons dans la conclusion du présent rapport. Citons les exemples suivants :

Transcription française

Kontum
Pleiku

*Nouvelle transcription
(à rejeter)*

Công Tum
Bơ Lây Cu ou Pơ Lây Cu

Nom khmer

Tuk Khmau
My Sor ou Mê Sor
Srock Khléang

Signification

Eaux noires
Jolie fille
Village-Grenier

*Déformation
vietnamienne*

Cà Mau
Mỹ Tho
Sóc Trăng

Même si la forme polysyllabique, vestige de la transcription française, est contraire au caractère monosyllabique de notre écriture, elle est à l'heure actuelle, et faute d'une étude linguistique plus poussée, provisoirement adoptée par la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam.

NOMS GÉOGRAPHIQUES DANS LES RÉGIONS FRONTALIÈRES

D'une façon générale, dans les régions frontalières, on constate souvent que les populations des pays limitrophes ne se cantonnent pas dans des limites précises, même si les frontières nationales ont été déterminées avec précision. Bon nombre d'habitants d'un pays vivent sur le territoire de l'autre et réciproquement, ce qui se traduit par une sorte d'osmose démographique, et explique l'influence de ces groupes sur la toponymie des régions frontalières.

Ainsi, sur le territoire de la République du Viet-Nam, on constate l'existence, le long de la frontière, de plusieurs noms géographiques d'allure laotienne ou khmère. A titre d'exemple, on peut noter que, dans les provinces de Thừa Thiên et de Quảng Tri, près de la frontière entre le Laos et le Viet-Nam, on trouve des toponymes laotiens comme Co Pung (Co ou Ko = montagne) et Ban Houei Katang (Ban = village). De même, dans la province de Châu Đ'ôc (région de Thât Sơn), près de la frontière entre le Kampuchea et le Viet-Nam, on trouve également des toponymes khmères comme : Phnom Kachong (*Phnom* = montagne) et Phum Khdenh (*Phum* = village).

NOMS GÉOGRAPHIQUES D'ORIGINE MALAISIEENNE

On trouve également sur les cartes de la République du Viet-Nam, surtout le long des côtes, plusieurs toponymes d'origine malaisienne qui ont été transcrits sous la forme polysyllabique. Citons à titre d'exemple : Poulo Panjang, Poulo Way, Poulo Obi, Poulo Condore, Poulo Cecir de Mer et Poulo Gambir. (Poulo signifie île en malais.) Les documents anciens ont sans cesse affirmé que ces noms ont été introduits par les pilotes malais dont les navigateurs ou marchands européens louaient les services pour pouvoir faire avec plus de sécurité la dernière étape du parcours menant en Extrême-Orient, alors souvent mal connue. Il est à noter que la plupart de ces îles possèdent depuis bien des siècles un nom vietnamien, qui n'est donc pas de création récente comme certains le croient.

NOMS GÉOGRAPHIQUES VIETNAMIENS D'ORIGINE KHMÈRE

Devenus citoyens vietnamiens, les Vietnamiens d'origine khmère constituent des colonies à part, parlent leur propre langue, conservent encore leurs us et coutumes et ont par conséquent une influence prépondérante sur la toponymie régionale.

On trouve, dans ces régions, plus d'un nom géographique d'origine khmère dont la prononciation a été déformée par l'usage. Citons par exemple :

Noms géographiques introduits par les Français

On trouve aussi des noms géographiques français introduits par les commerçants ou missionnaires catholiques français. Ils figurent sur les cartes éditées à l'étranger ou sur celles qu'a publiées autrefois l'ex-Service géographique de l'Indochine, mais ils n'existent plus en principe depuis 1970 sur les cartes de la Direction géographique nationale. Ces noms français, certains auteurs vietnamiens qui ne se sont pas donné la peine de retrouver les noms originels les ont traduits textuellement dans notre langue, soit par fantaisie, soit par ignorance, et ils constituent des « barbarismes » inadmissibles dans notre répertoire national de toponymes. A titre d'exemple, citons le nom français « Fleuve Rouge » qui a été traduit par erreur « Hồng Hà », alors que le nom original correct est « Nhĩ Hà » ou « Sông Nhĩ ».

Les noms géographiques des autres pays

Trouver une méthode logique de transcription des noms géographiques des autres pays est, depuis deux ans, un problème qui fait lui aussi l'objet d'une attention particulière de la part de la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam. Encore maintenant, chacun les transcrit à sa façon, selon sa connaissance des langues étrangères, soit directement, soit d'après le français, l'anglais, ou le chinois.

TRANSCRIPTION D'APRÈS LA LANGUE ORIGINALE

Dans ce cas, on adopte lettre par lettre les noms géographiques étrangers tels qu'ils ont été originellement écrits ou transcrits en alphabet latin, par exemple : London, Beyrouth, Kjöbenhavn, Tehran.

Selon cette méthode, il est indispensable d'obtenir des documents originaux, et la vérification des toponymes est donc une tâche délicate.

TRANSCRIPTION D'APRÈS LES DOCUMENTS CHINOIS

C'est peut-être la méthode de transcription la plus ancienne, qui a très souvent été employée depuis la fin du XIX^e siècle quand les lettrés vietnamiens commençaient, par la lecture des textes chinois, à découvrir des pays dont ils ignoraient encore l'existence. Les toponymes, d'abord transcrits phonétiquement par les Chinois en caractères chinois, ont été prononcés à la vietnamienne par nos lettrés, puis romanisés.

Nom étranger

London
Paris
Italia
Asia

Transcription sino-vietnamienne

Luân Đôn
Ba Lê
Ý Đại Lợi
Á Tê Á

Bien que les Vietnamiens puissent facilement les prononcer et les retenir, ces toponymes résultant d'une

transcription triangulaire subissent une double déformation, par l'usage chinois d'abord, puis par l'usage vietnamien.

TRANSCRIPTION DIRECTE EN VIETNAMIEN

Cette méthode n'est apparue que depuis quelques années. Elle consiste à transcrire phonétiquement en vietnamien les noms géographiques des autres pays. Mais la transcription n'est pas pratiquée de façon méthodique. Elle s'opère, selon le cas, d'après les documents en anglais ou d'après les documents en français, sans compter les difficultés dues à certaines syllabes qu'on ne peut pas transcrire dans une autre langue. On obtient, par exemple, les résultats suivants :

Toponyme étranger	Transcription d'après les documents en français	Transcription d'après les documents en anglais
Rome	Rô Mơ	Rô Ma
Le Caire	Lơ Ke	Kê Rô
La Mecque	La Mêch	Mêch Ca

Comme on peut aisément le constater, cette méthode n'est pas uniforme.

Conclusion

D'après cette précédente analyse, nous allons présenter ci-après quelques principes directeurs de transcription des toponymes adoptés depuis deux ans par la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam.

TRANSCRIPTION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES VIETNAMIENS

L'orthographe, y compris les accents diacritiques est rigoureusement respectée, après vérification sur place si possible.

Les initiales sont écrites en majuscules, sauf celles des articles, prépositions ou conjonctions. Par exemple, «*từ Vĩnh Thành đến Vĩnh An*».

Quoique ce soit contraire à l'usage, les traits d'union sont supprimés, car ils risquent de surcharger inutilement la carte et de masquer d'autres détails.

Les toponymes non identifiés et ceux qui ne sont plus utilisés sont supprimés.

Avant que l'on décide de leur forme définitive, ils font l'objet d'une vérification rigoureuse.

La forme polysyllabique de transcription introduite jadis par les Français (ou d'autres Européens) est provisoirement adoptée. Jusqu'à ce que soit créée une commission nationale de toponymie, toute autre méthode de transcription risquerait d'être la cause de nouvelles confusions.

Pour les toponymes d'origine sino-vietnamienne ou non vietnamienne, il faut éviter les pléonasmes et la traduction en des noms vietnamiens correspondants.

a) Exemples de pléonasmes (à éviter) :

Transcription correcte	Transcription à éviter
Nam Hải ou Biễn Nam	Biễn Nam Hải
Hoàng Liên Sơn ou Núi Hoàng Liên	Núi Hoàng Liên Sơn

b) Exemples de traductions (à éviter) :

Signification	Transcription à éviter	Transcription correcte
Rivière Na	Sông Na	Nậm Na
Rivière Dăm	Sông Dăm	Dak Dăm

Ces toponymes seront traduits en vietnamien dans un glossaire marginal.

Les toponymes d'origine non vietnamienne sont transcrits phonétiquement en vietnamien en se basant sur leur prononciation correcte.

Les toponymes introduits par les Français ne doivent jamais être traduits automatiquement en vietnamien ; il faut au contraire en retrouver la forme originelle. Citons, à titre d'exemple :

Toponyme introduit par les Français	Forme originelle à adopter
Rivière Claire	Song Lô

TRANSCRIPTION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES DES AUTRES PAYS

Le problème est très délicat. La méthode logique est d'adopter les toponymes romanisés qui figurent sur les cartes existantes publiées par les services cartographiques officiels des pays en question.

Actuellement, la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam travaille activement à la préparation d'un dictionnaire des noms géographiques. On a établi des fiches pour les toponymes, et on a commencé les travaux de classement. Mais la rédaction d'un dictionnaire définitif pour l'ensemble du territoire de la République du Viet-Nam demande trop de temps. Aussi, la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam a-t-elle décidé d'éditer d'abord des brochures de noms géographiques de chaque province, avec renseignements divers. Ces brochures seront utilisées ensuite pour la rédaction du dictionnaire définitif, dans l'attente de la création de la Commission nationale de toponymie.

Cet exposé montre bien la complexité du problème de la toponymie dans la République du Viet-Nam. Aussi, est-il recommandé à l'avenir aux pays qui voudront établir des cartes relatives à la République du Viet-Nam d'envoyer les épreuves de ces cartes à la Direction géographique nationale de la République du Viet-Nam pour vérification, avant le tirage définitif, pour éviter de perpétuer toute erreur ou confusion qui pourrait exister dans les toponymes vietnamiens qui figurent sur les cartes déjà publiées.